

Les dernières décennies du vingtième siècle furent des années fastes pour la connaissance de l'Esprit saint. Les Français purent profiter de deux livres majeurs d'Y.-M. Congar¹ et de L. Bouyer². Le Renouveau spirituel protestant et catholique permit de diffuser un abondant enseignement sur la troisième Personne de la Trinité³. La revue *Communio* n'est pas restée en retrait : outre de nombreux articles⁴, deux cahiers complets ont traité de l'Esprit saint⁵.

Fidèle à son souci de constituer une référence théologique, la rédaction a choisi pour ce troisième cahier de compléter les études parues précédemment.

Le cahier de 1986 se situait dans l'optique du livre de Joseph Ratzinger, *Le Dieu de Jésus-Christ. Méditations sur Dieu-Trinité*⁶. « L'Esprit est moins l'objet de ce cahier », écrivions-nous, « que son sujet ». « Dieu est son propre exégète » : l'article d'introduction de Hans Urs von Balthasar en situait nettement la portée.

Douze ans plus tard, le cahier (double) de 1998 répondait à la demande du pape Jean-Paul II de préparer le Grand jubilé de l'an 2000 par un parcours trinitaire, 1998 étant l'année de l'Esprit saint. Un guide était proposé pour des groupes de réflexion, tandis que les pages thématiques couvraient un large champ : Marc Ouellet⁷ situait l'Esprit dans la vie trinitaire, d'autres auteurs l'étudiaient à l'œuvre dans l'Église, en particulier au sacrement de la confirmation ; enfin, « l'homme spirituel » n'était pas oublié, avec un article d'Éric de Moulins-Beaufort⁸ sur Henri de Lubac.

Vingt-cinq ans plus tard, le choix a été fait de lier l'étude de l'Esprit saint à sa place dans l'ecclésiologie. Il ne s'agit pas de limiter ainsi l'agir

1 Y.-M. CONGAR, *Je crois en l'Esprit saint*, Paris, Cerf, 1979-1980, 3 volumes de 238, 296 et 356 pages. Voir Pablo ARTEAGA, « Yves Congar et l'Esprit saint », *Communio* 271, sept.-oct. 2020, p. 89-102. Rappelons que tous les cahiers (1975-2019) sont consultables en libre accès sur le site <https://communio.fr/> ●

2 L. BOUYER, *Le Consolateur. Esprit-Saint et vie de grâce*. Paris, Cerf, 1980, 472 p. 3 Rappelons, dès 1972, l'ouvrage de Jean DUCHESNE *Jesus Revolution made in USA*, Paris, Cerf, 135 p. et son article dans *Études*, juin 1972, p. 803-821. On relèvera le compte rendu de Danièle

HERVIEU-LÉGER, *Archives de sciences sociales des religions*, 36, 1973. p. 161-162.

4 Dont l'étude très originale du Père abbé de Maria-Laach, dom HEUFELDER, « Les anges, figures de l'Esprit saint », *Communio* 21, janv.-févr. 1979, p. 93-96.

5 Le numéro 63 (janv.-févr. 1986), qui avait été dédié au cardinal de Lubac pour son 90^e anniversaire, et le numéro 135-136 (janv.-avr. 1998).

6 Paru dans la collection *Communio* chez Fayard en 1977.

7 Alors professeur au Séminaire d'Edmonton, Canada.

8 Alors professeur au Séminaire de Paris.

Éditorial ● multiple de celui qui, insaisissable, rend visible l'œuvre de Dieu mais plutôt d'élargir notre compréhension de l'Église aux dimensions de l'Esprit.

À cet égard, un auteur privilégié est le théologien réformé Karl Barth. On sait l'importance de son dialogue et de son amitié avec Hans Urs von Balthasar⁹. Pour Barth, le *Filioque* ne désigne pas une double origine mais une origine commune¹⁰. Procédant également du Père comme du Fils, l'Esprit constitue l'Église qui n'est pas seulement l'addition de la multitude des croyants :

Face à Jésus-Christ, il n'y a pas d'abord des croyants, puis, formée à partir d'eux, l'Église, mais il y a d'abord l'Église, puis, par elle et en elle, les croyants.

D'une certaine manière, cette vision « relationnelle » de l'Esprit envoyé au milieu des hommes se retrouve dans l'essai d'Ursula Schumacher¹¹. La Tradition, qui cimente l'Église, n'est pas (seulement) la transmission formelle et intégrale du kérygme, elle est aussi cette forme de communication qui, en fournissant des valeurs communes, permet l'échange, le dialogue et la construction d'un peuple. En insistant sur l'aspect quasiment biologique de l'œuvre de l'Esprit, Ursula Schumacher retrouve les intuitions de Vatican II, dans *Dei Verbum* :

Si la Tradition vise la présence continue de Jésus Christ et que celle-ci est transmise après Pâques par l'Esprit, qui est le gage promis par Jésus-Christ de sa permanence, alors la Tradition est un processus pneumatologique.

Prêchant à Notre-Dame de Paris, pour deux fêtes de Pentecôte, en 1982 et en 1999, le cardinal Lustiger développait cette même idée d'une ecclésiologie pétrie par la découverte de l'Esprit qui œuvre en elle¹². « Voyez l'Église », dit-il, « avec les yeux mêmes dont le Christ la contemple et la reçoit », ce qui n'est possible que par l'inhabitation du Saint Esprit. Comme il le rappelle en 1999, c'est dans le baptême que se produit cette inhabitation trinitaire.

9 H.U. VON BALTHASAR, *Karl Barth. Présentation et interprétation de sa théologie*. Trad. par Eric Iborra. Paris, Cerf, 2008. 571 p. (et le numéro de *Communio* 215, mai-juin 2011, « Barth et Balthasar »).

10 Voir *infra*, « Viens, ô viens, Esprit de vie » – *La pneumatologie de Karl Barth*, p. 35.

11 Voir *infra*, « Vous avez reçu un esprit de fils » – *Esprit saint et Tradition*, p. 45.

12 Voir *infra*, « Recevez l'Esprit Saint », et « La présence permanente de l'Esprit », p. 57 et 63.

Chez Karl Barth, l'éthique est déduite de sa pneumatologie – or nous touchons ici au point le plus sensible de l'article de Jean-Luc Marion¹³ :

Nous savons que nous confessons le Père en reconnaissant Jésus comme son Fils, donc que l'Esprit nous inspire un amour de Dieu si, et seulement si, nous nous aimons les uns les autres.

Dans chacun des articles du numéro s'opère ainsi un déplacement de l'Esprit : il n'est jamais totalement quelque part, ni dans l'ecclésiologie, ni dans l'éthique, ni dans la théodicée – et certainement pas dans les doctrines les plus classiques de la « pneumatologie ». Il échappe à toute classification, car il les inclut et les dépasse. Dans sa mission *ad extra*, inséparable des deux autres Personnes, il est Dieu Trinité. *Qui es-tu ?* lui demande Edith Stein dans sa *Neuvaine de Pentecôte 1937* publiée et commentée par Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz¹⁴. Il est et n'est pas aucune des analogies énoncées dans le poème,

plus intérieur que mon propre cœur,
et pourtant insaisissable, inconcevable [...]

Car, comme l'écrit Louis Bouyer, « l'Esprit ne se révèle à nous que dans l'expérience de notre libre conjonction avec lui, de notre synergie avec lui, par incorporation au Christ, association à son sacrifice éternel, comme remontée vers le Père de tout ce qui, dans le temps, a jamais procédé de lui¹⁵ ».

Jean-Robert Armogathe (*Marseille, 1947*), prêtre (*Paris, 1976*), membre de l'Institut (*Académie des Inscriptions et Belles Lettres*), président de l'Association Communio.

13 Voir *infra*, « S'il se trouve quelque communion de l'Esprit... », p. 11.

14 Voir *infra*, « Qui es-tu ? » – *Hymne au Saint-Esprit d'Edith Stein (1937)*, p. 27.
15 L. BOUYER, *Le Consolateur*, p. 353.